

CÉLÉBRER LA PLÉNITUDE DE LA VIE



Il y a plus de soixante dix ans, sur les rives d'une petite rivière, à huit kilomètres au nord ouest de Denpasar, sur l'île de Bali, l'Église chrétienne protestante à Bali (*Gereja Kristen Protestan di Bali*) baptisait ses douze premiers membres. Elle en compte aujourd'hui plus de 8000.

Au début, les nouveaux convertis ont pris leurs distances par rapport aux coutumes et aux traditions balinaises. Ils tenaient à tout abandonner, espérant trouver le bonheur dans leur nouvelle foi. Parmi cette première génération de chrétiens, il y avait un homme appelé Made Rungu. C'est lui qui fut le premier pasteur balinaise.

Rungu pensait que, pour être chrétien, il devait éviter tout ce qui rappelait sa vie précédente. Ce n'était pas seulement pour suivre les conseils des missionnaires, mais il agissait également selon sa propre perception de l'Écriture, en se fondant sur Ephésiens 4, 22-24: «il vous faut, renonçant à votre existence passée, vous dépouiller du vieil homme... et revêtir l'homme nouveau.»

Rungu a tout laissé. Il a abandonné non seulement ses mauvaises habitudes, comme par exemple se battre, ou voler, mais aussi la musique du gamelan balinaise, qu'il aimait tant. Il a également changé sa façon d'être avec les gens, s'efforçant d'être plus humble, car on le connaissait comme quelqu'un d'arrogant. Il s'habilla autrement, abandonnant les vêtements balinaise pour porter des habits européens. Il construisit un temple sur le modèle européen.

Made Rungu vivait maintenant dans une culture entièrement différente. Mais en dépit de tous ces changements, il continuait de parler et de penser en Balinaise. Il sentait même qu'il se conduisait en Balinaise. Aussi, plus de vingt-cinq ans après sa conversion au christianisme, il était en quelque sorte étranger dans son propre pays et cela le rendait malheureux.

Plus que tout, ce qui lui manquait, c'étaient les chants et les danses de sa culture. Il voulait savoir si des chrétiens avaient le droit de jouer du gamelan et de pratiquer les danses traditionnelles de Bali. Un des ses amis, missionnaire, émit l'idée que, non seulement

c'était permis, mais qu'on pouvait même se servir des arts traditionnels pour annoncer l'Évangile, même au cours des cultes.

Au début des années 1980, Made Rungu se mit à utiliser le théâtre d'ombres balinaise pour communiquer avec les gens de son village, chrétiens ou non. Pour commencer, il s'en est servi pour raconter des histoires du pays, mais aussi, plus tard, des histoires chrétiennes. Pour finir, on a chanté au temple des mélodies du gamelan et on a dansé à la manière traditionnelle, même au culte.

Aujourd'hui, la deuxième et la troisième génération de chrétiens balinaise considèrent comme normal d'avoir incorporé la culture traditionnelle dans le culte et c'est même ce qu'on attend. Les temples sont construits selon les règles de l'architecture balinaise. À certaines occasions, on se sert de danses et de musiques traditionnelles pour la proclamation de la Parole de Dieu. Les pasteurs portent des vêtements balinaise pour la célébration de la sainte Cène. À Noël et à Pâques, on se sert de motifs traditionnels pour décorer les maisons des familles chrétiennes.

La plénitude de la vie en Christ ne s'exprime pas seulement à travers la proclamation de l'Évangile, mais aussi au moyen de la richesse de la culture balinaise, y compris dans les cultes.

SONNEZ LES TROMPETTES ET LES CORNS (1 CHRONIQUES 15, 16 – 16, 6)

Lorsqu'on amena l'arche de l'alliance depuis la maison d'Oved-Edom jusqu'à Jérusalem, David, rempli de joie, a dansé, tandis que tout Israël poussait des acclamations «au son du cor, des trompettes et des cymbales, en faisant retentir les luths et les lyres.»

La première tentative pour amener l'arche à Jérusalem avait échoué, car on n'avait pas pris les précautions appropriées. Ouzza, qui avait irrité le Seigneur en touchant l'arche, fut foudroyé (1 Ch 13, 10). David eut tellement peur de Dieu qu'il conduisit l'arche dans la maison d'Oved-Edom où elle demeura trois mois. Ce n'est que lorsqu'on se fût occupé de



l'arche comme Moïse l'avait ordonné selon les indications du Seigneur que David put l'amener à Jérusalem en toute sécurité (1 Ch 15, 13-15).

Ce fut une grande journée de célébrations et de sacrifices. Ce n'est pas pour son plaisir que David avait commandé aux musiciens de chanter et de danser. Il savait bien que la journée avait été fatigante. Et tout le monde n'était pas forcément content de voir le roi David danser et faire la fête, mais Dieu, lui, était content.

Il ne suffit pas d'adorer Dieu avec son esprit et son âme. Si c'était le cas, on pourrait se contenter de rester chez soi, il ne serait pas nécessaire de se joindre à d'autres, de se rendre au temple ou de faire du culte une célébration de la vie et de la foi.

Bien que la Bible, surtout dans l'Ancien Testament, signale beaucoup d'actes et de symboles utilisés pour le culte, il n'est pas non plus suffisant de n'adorer Dieu qu'à l'aide d'actes et de symboles. C'est avec tout notre être, toute notre vie, que nous sommes appelés à rendre un culte à Dieu.

L'Écriture nous enseigne que le culte doit s'exprimer à travers des gestes «de la vie quotidienne», plutôt que par des actes «religieux». «Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci: dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé? Et encore: les pauvres sans abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras: devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas.» (Es 58, 6-7). Et ailleurs: «La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici: visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse; se garder du monde pour ne pas se souiller» (Jc 1, 27).

QUESTIONS

1. Dieu veut-il que nous célébrions la présence du Seigneur d'une façon qui corresponde à notre culture, à l'aide d'instruments traditionnels, de mélodies et de chants, avec des ornements

traditionnels et une architecture qui reflète la vie quotidienne de nos sociétés?

2. Existe-t-il des risques dont il conviendrait de prendre conscience lorsqu'on utilise des éléments de la culture traditionnelle pour le culte?

3. Existe-t-il, dans votre culture, des éléments qui entrent en conflit avec l'appel à partager l'Évangile et à adorer Dieu?

4. Quels sont les critères qui vous permettent de dire qu'un culte est saint et acceptable aux yeux de Dieu?

PRIÈRE

Dieu de toute la création, nous célébrons ton nom, tu es tout puissant et saint. Tu es le Dieu miséricordieux qui nous as arrachés à l'ombre de la mort et qui nous a donné une vie nouvelle. Dieu d'amour, toi qui nous as rassemblés à partir de nos cultures et de nos contextes différents, unis-nous dans le seul corps du Christ pour que nous y vivions tous en harmonie. Garde-nous de décourager les autres. Fais de nous des instruments de courage et de paix. Donne-nous la sagesse, pour que nous puissions vivre en paix avec toute l'humanité et avec toute ta création, afin que tous aient la vie en plénitude. Au nom de Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'AUTEUR

Ketut Waspada est Indonésien, pasteur de l'Église chrétienne protestante à Bali. Il a été évêque de l'Église de Bali. Il est aujourd'hui pasteur de paroisse à Kuta.